

EN RELIEF

Lenne et Meyer en or!

EN DEVENANT hier championne d'Europe des moins de 18 ans, une première depuis la création de l'Euro en 1992, cette équipe de France est tout simplement entrée dans l'histoire. Et deux Sélestadiens avec elle.

Soutenus par leur famille à Gdynia (Pologne), les Violets Julien Meyer et Yanis Lenne ont décroché la plus belle des médailles.

La Hongrie, qui avait pourtant battu l'équipe de France lors du tour préliminaire (34-26), n'a pas résisté à l'envie tricolore dans les dernières minutes de la finale. Menés à l'entame du dernier quart d'heure (24-26, 46^e), les Bleuets ont superbement inversé la vapeur (33-30).

Brillants durant cet Euro, les deux Alsaciens ont une nouvelle fois grandement participé au succès bleu hier : 8 arrêts en 29 minutes pour Julien Meyer, 4 buts pour l'ailier droit Yanis Lenne. Ce dernier n'avait pas laissé



Les Bleuets au sommet.

PHOTO EHF/NORBERT BARCZYK

les Hongrois s'échapper en première période (deux buts pour égaliser à 3-3 à la 7^e puis 8-8 à la 15^e), avant d'inscrire le 32^e but français, celui de la libération, à la 59^e. Et c'est donc en champions d'Europe que Julien Meyer et Yanis Lenne, piliers de la réserve violette en N1, seront de retour à Sélestat.

S.G.

AMICAL Premières sorties pour l'ASPTT Strasbourg (N1)

« Plutôt encourageant »



Premiers matches et premières promesses pour Camille Schwartz et l'ASPTT. PHOTO DNA - MICHEL FRISON

Une victoire et une défaite pour l'ASPTT Strasbourg/Hoenheim contre Sambre Avesnois, un futur adversaire de N1. De quoi y voir déjà un peu plus clair.

« **LE MATCH** le plus intéressant était celui de samedi, c'est là que les deux équipes étaient les plus fraîches », explique le coach, Cédric Amour. « On n'avait pas non plus la même composition lors des deux matches, complète la capitaine Virginie Schueller. Tout le monde est plutôt bien en jambes, les nouvelles s'intègrent bien et on peut s'appuyer sur notre défense "0-6". Mais attention, il reste bien sûr beaucoup de travail d'ici la mi-septembre. » Ce premier match, donc, a été remporté 31-30 (défaite 26-29

hier) par les Strasbourgeoises, qui ont pu avoir un premier aperçu du niveau qu'il faudra présenter en N1. « Les plus jeunes du groupe ont pu se confronter à ce niveau et c'est d'autant plus sympa, même si ça reste des matches de reprise. » Cédric Amour y a vu des signes encourageants. « Individuellement, on a pu se rendre compte de l'état de forme des joueuses et collectivement aussi, on a pu travailler sur certains comportements, notamment défensifs. Je suis satisfait, pour une équipe qui travaille depuis trois semaines, c'est plutôt encourageant. » Les Strasbourgeoises, après un petit stage de cohésion à la Pierre-Percée ce week-end, disputeront dimanche à Colmar (N2) leur prochain match amical.

CH.A.

Week-end contrasté pour l'ATH

L'ATH nouvelle version a disputé ses premiers matches de la saison à Ludwisburg, en Allemagne, ce week-end. Avec deux journées contrastées.

CE TOURNOI aura permis aux Bas-Rhinoises de renouer le lien avec une forme de compétition dans un mode assez intensif. Quatre matches (de 30 minutes) samedi et deux dimanche. Et si aucune victoire n'est venue égayer la première journée, le 10-12 contre Trier, une équipe de D1 allemande, est tout de même à relever. « Ce résultat était plutôt gratifiant, on n'est pas passé loin de la victoire, commente Aurélien Duraffourg, le coach. On voulait faire une revue d'effectif la plus large possible en alternant une

composition jeune et une autre plus expérimentée. » À ce stade de sa préparation, l'ATH a logiquement encore des chantiers à travailler. « On a rencontré des équipes plus avancées dans leur préparation et donc plus athlétiques. On a raté des moments-clés dans certains matches, mais on a pu travailler. » Hier, face à des équipes de N1 allemande, les Bas-Rhinoises ont remporté leurs deux matches. « On était plus dans une configuration championnat et c'était plutôt encourageant. Je suis content de ce week-end en termes de progression et de contenu. L'état des lieux a aussi permis de cibler les manques. » Prochaine étape ce vendredi contre Palente (N1) à Truchtersheim (20h30).

CH.A.

RENDEZ-VOUS Montpellier de retour à l'EuroTournoi (28-31 août)

Retour vers le futur

Ces deux dernières années, Montpellier a vacillé, mais il n'est pas tombé. De retour à l'EuroTournoi pour la première fois depuis 2011, le club quatorze fois champion de France entend repartir vers les plus hauts sommets.

La dernière fois que Montpellier a rendu visite à l'EuroTournoi, il en était reparti vainqueur, après avoir battu Chambéry (30-25), son grand rival de l'époque. C'était en 2011. Depuis, le club héraultais n'est plus réapparu au Rhenus. Une éternité pour le premier vainqueur de l'ET (en 1994, déjà...), fidèle parmi les fidèles (treize participations). « Ce n'était pas de notre fait », sourit Patrice Canayer.

« Nous sommes très attachés à l'EuroTournoi »

Et pour cause. En 2012, l'EuroTournoi avait revêtu ses habits (pré)olympiques. L'an dernier au moment de l'ET, Montpellier luttait, au final sans succès, dans un tournoi *wild-card* qualificatif pour la Ligue des champions.

« C'est bien aussi, parfois, de ne pas s'installer dans une routine », indique le coach montpelliérain au sujet de cette éclipse strasbourgeoise. Avant de confier son plaisir de revoir l'Alsace. « Nous sommes contents de revenir. Nous sommes très attachés à l'EuroTournoi, à ses organisateurs. »

Il y a l'affectif donc, il y a aussi le sportif. Patrice Canayer a déjà eu l'occasion de le dire, mais certaines choses ne souffrent pas d'être répétées. « L'EuroTournoi a été le premier grand tournoi de préparation organisé en France. Il a rassemblé les plus grandes équipes. C'est un rendez-vous prestigieux. » Strasbourg a ouvert la voie, et d'autres lui ont emboîté le pas ces dernières années. « L'EuroTournoi a été un précurseur. Les clubs ont aujourd'hui beaucoup plus de propositions pour rythmer leur préparation (notamment le Morbi'Hand, le Vendée Hand Trophée, les Masters



Patrice Canayer va vivre son 14^e EuroTournoi en tant qu'entraîneur de Montpellier. PHOTO ARCHIVES DNA - LAURENT RÉA

de Grenoble, ndr). Ça illustre aussi la montée en puissance du handball », souligne Patrice Canayer.

Des titres malgré les tempêtes

Si l'entraîneur héraultais aime tant l'EuroTournoi, c'est aussi pour d'autres raisons. Il y a d'abord la date, « bien positionnée », à quelques encablures de la reprise du championnat. Il y a bien évidemment le plateau, toujours relevé, qui permet de s'étalonner. Et pour finir l'ambiance du Rhenus, son « nombreux public ». Autant

d'éléments qui permettent à Montpellier depuis deux décennies de retrouver à Strasbourg des conditions « proches de celles de la compétition ». La compétition, justement, Montpellier s'y prépare. Avec pour l'instant davantage de défaites (trois, dont la dernière samedi contre le PSG) que de victoires (deux). Des résultats tout relatifs pour Patrice Canayer. « On évalue une préparation non pas sur les résultats de cette préparation, mais sur ceux de la saison. » Les faits lui ont souvent donné raison. La 5^e place à l'ET en

2005 n'avait pas empêché Guigou et consorts de signer un triplé championnat - Coupe de France - Coupe de la Ligue. Depuis 2011 et la dernière apparition de Montpellier à l'ET, le panorama du handball hexagonal a changé. Le PSG est entré dans la grande dimension, quand le club héraultais a subi de plein fouet la fameuse affaire des paris.

« Il faut toujours regarder d'où l'on vient. L'édifice a été ébranlé, rappelle l'homme fort du MAHB. Les deux dernières saisons ont été difficiles dans les coulisses. » Malgré les tempêtes, Montpellier a conservé un « standing sportif » certain : Coupe de France en 2013, Coupe de la Ligue et finale de la Coupe EHF l'an passé.

Son plus beau projet reste toujours Montpellier

Le chantier, désormais, consiste - au minimum - à maintenir ce standing. Montpellier s'y est attelé en assainissant sa situation financière.

« De nouveaux actionnaires vont prendre les rênes en septembre, explique l'entraîneur-manager général. Il était important de retrouver une stabilité économique et structurelle pour peser sur le handball international. Aujourd'hui, Montpellier est armé pour les dix années à venir. »

Aux commandes du club héraultais depuis 1994, Patrice Canayer n'est pas lassé, bien au contraire. Son plus beau projet reste encore et toujours Montpellier.

« Je fais un métier que j'aime, dans un environnement qui me passionne. Il y a eu des hauts et des bas, ça fait partie de la vie d'un club. Je connais le poids de Montpellier dans le handball. C'est une fierté de continuer à le faire avancer. » Ce n'est pas l'EuroTournoi qui s'en plaindra... ■

SIMON GIOVANNINI

► Renseignements et billetterie sur www.eurotournoi.com

PRÉPARATION Le point à Sélestat

L'avis de Joli

Sélestat a sans doute réalisé le plus mauvais match de sa préparation, samedi contre les Suisses de Winterthur (défaite 33-26). Pas encore de quoi s'alarmer, loin de là, pour son nouvel ailier droit Florent Joli.

UNE PRÉPARATION est rarement linéaire. Les cinq premières sorties de Sélestadiens avaient plutôt enthousiasmé, les deux dernières, à défaut d'inquiéter, sont venues rappeler qu'aucune équipe ne s'est faite en un jour.

« On n'a pas réalisé une excellente semaine », souffle ainsi Florent Joli. Les Violets, battus par Dunkerque mercredi (29-28) et Winterthur samedi (33-26), ont affiché « un niveau de jeu assez poussif » aux dires de l'ailier droit.

Faut-il pour autant s'alarmer ? Pas vraiment. « Il y a toujours un creux dans une préparation, souligne le néo-Violet. La fatigue et le manque de rotations

(Beretta, Ghita, Jung et Seri étaient absents, ndr) ont sans doute un peu influé. Et on sait que l'on peut mieux jouer que ça. » Faut-il s'en contenter ? Là non plus, pas vraiment. « Nous devons nous remettre au travail et repartir de l'avant », avance Florent Joli.

Avec sept nouveaux joueurs, le jeu sélestadien a nécessairement besoin de se roder. « Il y a presque une recrue par poste. Et cela demande du temps pour trouver nos marques, même si chacun a déjà réussi à créer des affinités. » Sur le terrain comme en dehors.

« Dans une autre vie... »

À l'instar des autres recrues, Florent Joli s'est fondu dans son nouvel environnement. « Il n'y a aucun problème dans la vie du groupe. C'est toujours plus agréable de travailler dans une bonne ambiance. » Après deux saisons loin de la LNH, l'ailier droit (24 ans) semble bien parti pour confirmer les promesses entrevues avec



Sélestat vient de perdre deux fois, mais le potentiel est là pour son ailier droit Florent Joli. PHOTO MAXPPP

Montpellier au début de sa jeune carrière. « Je n'appréhendais pas vraiment, confie-t-il. Je sais que je peux avoir le niveau de la D1. La question était plutôt combien de temps allait-il me falloir pour me remettre dans le bain. » Ses premiers matches amicaux ont plutôt rassuré sur ce point.

Florent Joli a saisi l'opportunité sélestadienne avec humilité. « Je savais que je ne devais pas me dire que j'avais déjà joué en D1 et en Ligue des champions. Ça, c'était dans une autre vie »,

sourit-il. Sélestat et son ailier droit ont encore du chemin à parcourir, mais l'envie ne manque pas. « Pour moi comme pour l'équipe, c'est le 10 septembre, pour la première journée de championnat à Créteil, qu'il faudra être prêt. »

Florent Joli, s'il se veut lucide, se montre aussi résolument optimiste. « À titre personnel et collectif, il n'y a pas de raison que ça n'aille pas. » On ne demande pas mieux. ■

SIMON GIOVANNINI